

J'AI ETE MORT SOCIALEMENT

Sous les masques d'une justice sociale-économique, une république en cache de ses intérêts financiers au détriment des lois sociales-économiques envers son peuple est-il encore un Etat de justice démocratique ? Ou déjà une composite affectée par les errements d'une technocratie dépourvue de sciences humaines ? Ou alors, majorité, du peuple, est-elle devenue adepte de la "Servitude Volontaire", voire pire...

Ou enfin est-ce cette réflexion de Lamarck qui est la plus sensée quant à la condition humaine ?

L'homme, par son égoïsme, trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. Lamarck – 1820

J'ai été "mort socialement" pendant neuf ans, sauf aux yeux de mes trois filles, quelques autres, et cette extraordinaire maîtresse qu'est la vie.

J'ai chuté, été trahi, fait de mauvais choix, manqué de discernement, voire été crédule, mais je ne me suis jamais tourné vers les extrémismes, qu'ils soient populistes, communautaristes ou conservateurs radicaux, ainsi qu'idéologies nationalistes paroxystiques.

Dans la vie, tu as deux déversoirs : soit te lamenter, ou bien argumenter. Le moteur efficace de la recherche et de l'évolution positive est la collaboration et non la concurrence effrénée. L'ignorance engendre souvent l'irrationalisme puis les dogmatismes infondés...

Puis à dire qu'il faudrait être requis plus longtemps à certains mécanismes de production obsolètes et transfert de richesses, sans suite, où le sénior devient chômeur à 55 ans, comme si l'expérience n'avait plus aucune valeur. N'y aurait-il pas quelques dysfonctionnements... ; dans ce système social-économique, arrivé à bout de souffle ?

Plus le diable en a... plus il en veut asseoir. Jacques Lagnier (1620-1672)

La société qui repose sur l'industrie moderne n'est pas fortuitement ou superficiellement spectaculaire, elle est fondamentalement « spectaclariste ». Dans le spectacle, imagé de l'économie régnante, le but n'est rien, le développement est tout. Le spectacle ne veut en venir à rien d'autre qu'à lui-même.

La société du spectacle – Guy Debord

Clanisme : « Comportement de personnes unies par une parenté de type clanique et qui recherchent leur intérêt commun sans se préoccuper des règles sociales et des lois. »

Lorsque la société inhibe, trop tôt, les rêves de sa jeunesse et maintient, trop longtemps, une trop grande partie de la génération précédente dans le cauchemar des désillusions, elle ne saurait évoluer vers autres chemins que celui de la division.

Essayez de vivre avec moins de 500 € mensuel pendant huit ans..., et vous comprendrez, peut-être que sans minimum vital, digne d'une existence honorable, les horizons en liberté n'ont plus aucun sens existentiel, hormis, peut-être, l'un des moins hagards en celui de résister à la colère, par l'écriture, envers un système chaotique, individualiste et délétère... Voire pire.

J'ai disposé de ma retraite en novembre 2021, à 62 ans, après 8 ans de chômage au statut du Revenu de Solidarité Actif (RSA). Et donc à pouvoir disposer de revenus plus à même d'envisager quelques meilleurs augures pour le reste à vivre.

Les opinions mesquines, voire cyniques ne m'ont point arrêté, je les ai laissées, non moins éloignées de moi que du refus à essayer d'en comprendre certaines, afin d'aller au vrai et au simple dialogue tout nu, comme, pourtant, souvent, leurs pensées le désirent. La logique rigoureuse et la scrupuleuse exactitude qu'exigent les objets de raison traités de façon trop individualiste dans une légèreté en manque de profondeur quant aux liens des sujets collectifs souvent beaucoup moins prégnants que les intérêts personnels sont peut-être ces accords impossibles n'autorisant plus le maintien de quelques équilibres dans les fondements communautaires de la condition humaine. Et que l'on ne les eussent point traités – tant des errances de la psychologie que des positions physiologiques – ne comportent pas encore, l'enluminure d'un possible discours de sagesse, ni du style recherché, tel qu'il le faudrait pour se faire lire, hors des publicistes n'ayant à cœur que le buzz médiatique, quitte à le sortir des contextes alliés aux pires manigances destructives, sans connaissance de cause, qui, en débordant de toutes parts force, enfin, la raison révoltée à rompre le silence et à démontrer aux hommes séduits que la raison juste n'est pas, toujours, elle, quoiqu'elle ose se donner pour raison la servitude envers une philosophie telle celle qui règne des accointances d'entre les politiciens et les escarbilles religieuses, afin de rendre la "vérité" au rang des dogmatismes dont le fondement de la liberté intellectuelle ne serait qu'en celle d'une forme d'adhésion à un programme publicitaire rentable.

Celles et ceux, des plus raisonnables, peu nombreux, qui ont cherchés à approfondir, ont été ceux et celles qui se sont bornées à douter sagement en attendant les lumières qui leurs manquaient. Ceux qui ont affirmé ou nié, établi ou détruit, l'ont fait et le font en aveugles envers tout ce qui est et était en question...

Il est bien commode, quand on cherche des excuses ou des boucs-émissaires de dire : "c'est la faute à untel ou unetelle, c'est à cause de la société ainsi que toutes les vagues excuses rejetant la seule responsabilité individuelle plutôt qu'à analyser les raisons du malheur personnel. Alors oui, je n'écris pas cela envers les enfants n'ayant pas acquis l'âge de conscience et dont les parents ne leurs ont pas donnés les bonnes cartes, les bases de la réflexion comme du langage et n'ont pas su communiquer avec eux. Sachant que l'école retransmet les savoirs et les connaissances, tandis que les parents se doivent d'apporter une éducation saine, louable et de bons alois, à leur descendance.

Avertissement nié à la reproduction,

Versé au conte de l'article :

« Vous trompez dans vos entreprises,

C'est à quoi vous êtes sujets,

Le matin vous faites des projets,

Et le long du jour des sottises. »

Arimaze : personnage de 'Zadig et autres contes'. Voltaire

A la fausseté des comptes, ces petits vers conviennent à cyniques raisonneurs comme à banqueroutiers se sentant, partout, indispensables. Ces personnages-là, n'aiment pas les gens heureux. Ces individus vivent contre ou par rapport à... mais rarement pour.

Proposer leurs la paix.

Ils diront oui et par-derrrière médiront envers elle. Argumenter que la pression sur notre environnement comme sur la Nature est dévastatrice, au meilleur des cas ils vous riront au nez et/ou sans aucune interrogation sur leurs actions ils nieront.

Donc, pour ma partie jouée, ici et là : « Je suis venu, j'ai vu et je partirai sans regrets. »

Apprends avec le courage utile à parcourir le chemin afin de savoir ce qu'il y a de mieux. Ose connaître. Soit curieux sans être mesquin. Engage le processus le plus tôt possible, le temps file. Soit sûr de ce que tu ne veux pas. Sans bassesse, aie l'entendement quant à ta propre condition comme la juste perception en ta position au sein du milieu social-économique, en évolution...

Essaie de ne pas trop dépendre des autres. Prends ton destin en main. Soit exigeant avec toi-même. Si les autres, proches, ne veulent pas de cet entendement ; laisse-les ! Ne t'encombre pas de fardeaux trop lourds.

Lorsque tu auras l'impression d'avoir réussi à voler de tes propres ailes, méfis-toi des envieux et jaloux. Ils peuvent, sans que tu ne le distingues, immédiatement, ériger des barrières à ton encontre.

Et lorsqu'ils t'auront fait, parfois, chuter aucun d'eux ne viendra t'aider à te relever. Ils te regarderont, cyniquement, tout en te faisant sentir que tout est de ta faute. Et dans leur pensée, ta position est, maintenant, celle que tu aurais toujours dû avoir.

C'est donc cette liberté d'action qu'il te faut appréhender en priorité, car elle est le contraire de la soumission. En second lieu la liberté de raison. Et la troisième se serait la liberté de la volonté qui elle est d'un ordre plus philosophique. Et, de temps en temps, à essayer d'en comprendre la relativité quant au sens de ces "choses" de la vie, et à y affecter les meilleures formes d'équilibre, au sein de notre monde, car cette liberté d'action doit demeurer. Elle mérite qu'on se batte pour elle, comme pour la justice et la démocratie.

J'ai essayé le vrai, la décence et l'attention

Si cette dernière t'a servi de tuteur
Tantôt dissimulée par l'inénarrable
Tangiblement aux peines des auteurs
Si elle t'a aidé dans tes cauchemars
Hôtesses aux atours des hautes saveurs.

Pensées qui saignent au terme des souvenirs
Traites sur les lignes des ombres sauvages,
Sans douceur d'aubes, vos mièvres ablutions trahissent.

Ce chemin de cris et de silences versé aux ramages

Gardiens de causeries, lamentablement, s'y perdissent.

Il n'y fallait, depuis longtemps, rien de moins sage,
Causes et devises sorties de viles vies sans rappel,
Applications détournées des ravages de tout âge,

Destituée des mots vagabonds,
Pile ou face,
La tristesse vous appelle.

Au calque de vos nuits moribondes,
Sans véritable présence, ni attention,
Les basses terres livrent le réel, sans volteface,

Et enfin,
Calme : les mésaventures passent sous la meule du temps.

Songe de déraisons n'eut-t-il pas jalonnés tendres années
Ondes en délire chimériques, aux espoirs de cithares, perdues,
Duettistes bien que comiques, vieux miroirs troublés,
Affligeante défausse, au manque de carré d'as,
Sans vertus, que de les chercher sans prudence.

Apaise : tes combles aux préséances des nuits bleutés.

Je ne puis te saisir sans retour d'aubes sincères,
Repose-toi, maintenant, mon ami(e) :
Et, vois les colombes sur le toit !

Regardes les intensément et pense aux verbes de la liberté,
Celles qui ne s'achètent pas, mais se pastichent pour toi.

Affirme : erreurs au triste sens de la jalousie de parvis.

Songe au lieu sans détours, essaie de retrouver les mots,
Ceux déjà maintes fois entendus et maintes fois redits :
Rumeurs éprouvées aux feux que ravivent les maux,
Tu ne peux nier que compréhension soit sans défis.

Je puis t'écrire ; écoute au gorget des derniers projets :

- Comme sonne la traque d'une histoire à bout de souffle. Mais, à ne pas oublier la glose des glauques serments tachés du sang des ombres silencieuses.

Des ineffables retrouvailles comme d'avec nouvelles rencontres, je veux bien, à l'automne de nos pensées, y percevoir ce que l'échange sincère montre, Telles quelques notes, parfois alambiquées, désengagées des néfastes ramages...

Comme si le reste de nos déconvenues ne s'arrêtaient plus à la seule mesure d'adages, mais situation encore ouverte aux sens des lieux où vaquent, encore, l'exquise chaleur des murmures d'évidences, mimant jeux de la vie.

Il n'est de plus imprévisible plume que celle si piquante qu'elle en est dans le paradoxe d'une dureté si tranchante dressée sur ses lignes que d'une souplesse surprenante bordée à composition prévenante et, ainsi ; versée aux courbures des mots engagés.

Les feuilles piquées aux sensibilités textuelles des nuits glaçantes s'opposent à potron-minet en effusion de pensées matinales se chauffant aux lueurs des horizons fiers, sans orgueil.

Vaillance aux abords des adjectifs colorés ; le complément circonstanciel en usage restreint n'y trouvait pas toujours places voyageuses postées aux débordements des fontaines à souhait.

Tirailé entre une position, là... ; bercée aux analogues d'antécédents sans protection. L'humble sollicitude de caractères se fond dans les tourments des occurrences malmenées aux vergues soufflées sous tisons frissons.

QUELQU'UN D'AUTRE

Courte est la nuit désormais ; fragile la face d'un songe, courte est l'ombre, mémorable est le feu.

Garde mémoire, toi qui m'apparus un jour entre les grilles d'un poème et depuis m'as point quitté ;

Ce que j'ai tenté, un autre sans doute l'achèvera : un même flot ne façonne point le rivage.

Le temps va, ma créature, et nous-mêmes ; une lèvre ardente sur notre chair dessine le profil d'un poème interrompu déjà.

UNE AUTRE NUIT

Vous que nous avons reconnue dans la saveur d'un galet sous nos pas : châtaigne et sel, gentiane et pluie ;

A votre bouche, un rire déjà lointain et qui ne nous concerne plus désormais ;

Vint le feu – nous l'avions conjuré – d'un grand pas de tourmente, parut un nouveau jour, advint une autre nuit.

Roger Kowalski – Poésies complètes. Ed Le Cherche Midi

La nature de l'homme est trop faible pour résister aux attraits du pouvoir ; et lorsqu'il n'en coûte, pour y atteindre, que de sacrifier ses amis, on se persuade aisément que le succès porte son excuse avec soi. Aussi est-il difficile de s'assurer véritables amitiés dans l'exégèse de celles et ceux qui se livrent aux affaires publiques et qui courent la carrière des honneurs. Lorsque la fortune change on voit les amitiés fidèles. Mais il n'en est pas moins vrai que les deux plus grands écueils de la constance, en amitié, sont la prospérité et l'adversité : la plupart méprisent lorsqu'ils sont heureux ou abandonnent, dans leurs disgrâces.

Les anciens compagnons de route, voire certains, nouveaux, infâmes, conjurés(es) assèment les derniers outrages comme exercices de division indispensables à leur glorification sans vertus, afin que les mémoires s'égarerent et/ou se taisent puis n'écrivent plus rien quant à ce goût de vivre bien, dans le monde d'ici, et que l'obsessionnelle fourberie passionnelle ignore. Le fondement de cette potentielle stabilité ethno-anthroposociologique comme de cette constance que nous cherchons dans l'amitié, c'est la confiance : et là, sans elle, rien d'équilibrer ! Rien que des heurts.

Si les hommes qui ont quelque prééminence doivent, dans le commerce de l'amitié, se mettre au niveau de leurs inférieurs, ceux-ci, de leur côté, ne doivent pas être fâchés de se voir surpasser par leurs amis(es) dans quelque domaine fut-il de leur méconnaissance comme de leur refus envers la réalité du monde. Il en est qui ont toujours des plaintes ou des reproches à faire, surtout lorsqu'ils peuvent se vanter de quelque trait d'amitiés où ils ont manifesté leur zèle, leur fidélité, leur courage. C'est une espèce de gens bien fâcheux que ceux qui reprochent leurs services. Celui qui les a reçus de quelques sagesse anciennes ou présentes, doit s'en souvenir, et celui qui les a rendus de ne pas, sans cesse, les rappeler. Ensuite, quel crédit que vous ayez qui ne puisse être louable sans considération des conditions mêmes que sont les causes de cette jalousie alors qu'il aurait été de meilleurs augures d'en consulter ses forces.

L'amitié ne peut-être solide que lorsque l'âge et le caractère sont formés. En toutes choses il faut considérer, et ce que vous demandez à vos amis(es) et ce que vous pouvez leurs accorder.

C'est quelquefois comme un malheur nécessaire de renoncer à certaines amitiés. Il se vaut mieux de l'évidence à s'éloigner de ces faux amis.

C'est à n'en pas douter quant aux attaques pratiquées par l'injure et la médisance à ne plus souhaiter les supporter et à ne plus leurs accorder quelques onces de vérité alors qu'ils en sont indignes et ne le méritent point.

Mais une injustice, pour ne pas dire une impudence bien commune parmi les hommes, c'est de vouloir que leurs amis soient tels qu'ils ne sauraient être eux-mêmes, et d'en exiger ce qu'eux-mêmes ne font pas.

La raison veut que nous commencions par être hommes de bien, et qu'ensuite nous cherchions qui nous ressemble : unis par la bienveillance, maîtrisant les passions dont les autres sont esclaves, amis(es) de l'équité et de la justice, ils seront toujours prêts à faire les uns pour les autres, et réciproquement, ne se demanderont que les "choses" justes et honnêtes, et se témoigneront ainsi, non-seulement de la déférence et du zèle, mais du respect ; car bannir le respect de l'amitié c'est lui faire perdre le plus beau de ses ornements.

Comme l'amitié embrasse tous les détails de la vie, on a souvent des sujets de plainte et de soupçon, qu'il est sage de prévenir, de détruire ou de pouvoir supporter.

La seule occasion où l'on ne doive pas craindre d'offenser un ami, c'est quand il faut lui dire la vérité et parler avec franchise ; car il arrive souvent qu'un ami ait besoin d'être averti ou réprimandé ; et nous-mêmes devons prendre en bonne part ces remontrances, quand on nous les fait par réelle amitié. Mais toutefois à rester vigilant entre intérêts et intéressement, car, souvent, la complaisance flatte et la vérité blesse.

Cicéron – la Vieillesse, l'Amitié (œuvres philosophiques majeures) ARS & LITTERAE

*L'épistémologie, les sciences humaines, comme l'observation du monde naturel et l'analyse ethnosociologique sont indispensables. Elles atteignent leur importance principale en fusionnant dans un schéma rationnel de la pensée. **PROCESS AND REALITY** – Alfred North Whitehead*

NON !

Dans la valse des mots à synchronisme négatif,
Serais-tu là, le meilleur des agents positifs ?
Je te voyais, silencieux, dans les ombres bannies,
Attente inquiète à ne pouvoir te prononcer et dire.

Vint les années accoquinées à moindres contraintes,
Ristourne précaire, après sociogramme bizarre, succéda.
Elimination des compromissions viles comme vaines,
Nouvelle bonification, en suite d'avances, arrima.

Suffisance d'intérêts chez taches de bonimenteurs,
Alternance de commissions sans fils d'intéressement,
J'y avais cru aux ressources positives des recruteurs,
Leurs disait oui, lorsque je croyais au présent d'allants.

Oh oui, qu'ils étaient beaux les papillonnages nocturnes,
Belles du jour et de nuit devinrent alternance prenante,
Décennie où ces choses de la vie prennent autre tournure,
Oh oui, qu'est-ce que j'aimais ce là, pensant rêve gagnant.

Puis nécessaire à vivre par assurances retraites suffisantes,
J'acquis, à partir de ce temps, là, les potentialités à te citer.

Non, je ne veux plus, sous des langues pâteuses, simagrées
Non, je n'aime plus ces discours brisant les beaux liens,
Non, je ne rejoindrai plus ces histoires aux vagues agrès,
Non, aussi aux circonstancielle jalousies, brûlots de vauriens.

Non, à toutes ces tricheries en fausses amicalités,
Non, aux figurines de papier et autres malandrins aliénés,
Adieu vieux père, au front trop lourd, de ne l'avoir été.

Non aux anciennes images du temps... ?

Ô sauts dans les flaques,
À trafiquer nos vélos, pour les alléger
Sur les chemins gorgés de boues,
Plus téméraire à passer devant,

Pour en ajouter traces en plus,
Sur les cols du ballon d'Alsace.

Te revois-tu, cette année-là ;
C'était la Coupe du Monde 74
Une finale d'anthologie,
Entre Capt'ain Beckenbauer
Et Cruyff, l'Amsterdamer.
Ma dernière visite alsacienne.

Après celle en pensionnat Saint-Louis.

Repenses-tu, parfois à la Féclaz ?

Une semaine en hiver
Avec deux frères, Hervé et Philippe
Semaine extraordinaire, sur pistes.
Une photo envoyée à notre père.

Réponse cynique : C'est qui cette gonzesse ?
Eh oui, j'avais déjà les cheveux longs.
Pas grave, nous ne nous sommes jamais connus.

Dernière période lycéenne, pour moi
Le monde du travail, une année plus tard.
Apprentissage au métier de cuisinier, pour toi.
Eh oui, tu savais déjà où se trouvaient, METS.

Pour ma part, j'ai mis longtemps,
À trouver équilibre existentiel,
Par les mots manquants,
Au discours entre les sciences et les arts.

À tous nos maux, toutes nos joies,
Nos amours, nos enfants, nos pertes,
Nos passions, souhaits, rencontres et désirs,
Tristesse des disparitions, douleurs,

Cette fabuleuse maîtresse, la VIE, m'a confié :
Les souvenirs des attractions généreuses.
Tout en me signifiant ;
« Les années n'apportent pas que des rides »...

Non à tous ces leurres en faussetés du réel, je peux,
Aujourd'hui dire oui, comme à cette chère liberté.

*Les consolations que cet important sujet pourrait demander seraient les plus difficiles de toutes, et il faut les renvoyer à un autre temps. Je ne veux, aujourd'hui, vous parler que de la vieillesse. Elle semble déjà nous presser l'un et l'autre, ou tout du moins elle s'avance vers nous à grands pas : c'est ce fardeau que je veux alléger pour vous comme pour moi, quoique je sois persuadé que vous le supportez et le supporterez, ainsi que toutes choses, avec cette modération qui est dans votre caractère. On ne pourra donc jamais assez louer la philosophie, puisqu'avec elle l'homme peut être heureux à tout âge. Mais nous avons déjà parlé souvent, et parlerons souvent encore de ses bienfaits : dans l'ouvrage que je vous envoie. Ainsi va le monde. Il en est des hommes comme des différents vins, qui ne s'aigrissent pas en vieillissant. J'approuve la sévérité dans la vieillesse pourvu qu'elle soit modérée, comme tout devrait l'être... **Cicéron – la vieillesse et l'amitié***

– Le pire, à mon avis, des maux de la vieillesse, C'est de s'apercevoir que l'on déplaît sans cesse.

Certaines lectures permettent de croire en l'évolution de la pensée humaniste tels trois édits :

- UN : L'homme est une "chose" humaine non-aboutie
- DEUX : La somme des connaissances ne fait pas la totalité du savoir de cet ensemble (E) de "machines humaines" à cause du phénomène holistique ; pourtant, partiellement, assimilable, par les mécanismes de cognition, louables...
- TROIS : La mesure du [langage] ne dit pas tout, au contraire, elle dissimule ce qu'elle est incapable de dire. Plusieurs philosophes ne réalisent pas que toute nouvelle mesure, tout nouveau calcul, toute nouvelle théorie naît avec un lot inséparable de métaphores qui n'ont rien de vrai, mais qui sont indispensables à leur usage. Seule compte ici l'utilité. Et cette utilité est concomitante de la technologie ou de la technique qui crée un nouveau domaine d'expériences.

Sans compréhension du réel et véritable sens des mots entre affliction et dénégation il ne saurait y avoir quelques potentielles formes d'équilibre entre les différentes communautés... mais qu'engrènements conflictuels, incessants, entre les différentes camarillas.

Rien ne change vraiment,
Une idée, d'aventure, c'est enthousiasmant,
Mais pour aller où ? Avec qui ? Et quand ?

Vingt ans, le moment à pleine dent,
Demandez l'impossible, en vous souvenant :
Combien d'arguments eurent révolution gagnante ?

Trente ans, c'est un peu moins flippant,
Ne cours plus camarade, l'utopie est une passante.
Quidam ton slogan est un encombrant.

Quarante ans, la descendance est prenante,
Nouvel essai, c'est marrant les lois du marché
La rose et le poing, la démocratie, c'est encore stimulant ?

Cinquante ans, une voie vers un poste vacant...
Qu'eus-tu cru ? Intérêt n'est point intéressement !
La messe est dite, parfaitement, absolument, régulièrement.

Soixante ans, une dédicace tranquille, c'est insouciant,
Changer la vie, c'est encore enthousiasmant,
Peut-être nulle part, mais avec la force du moment.

Soixante-dix ans, au loin les canons de Navarone,
C'est bruyant, les changements sans temps morts,
Il est temps de se remettre en conditions...

Quatre-vingts ans, les souvenirs s'estompent,
La philosophie, la sagesse, le malheur, l'inattention,
Ils se sont bien tenus ; les illusions aussi...

Comme ses passants et passantes, sans mémoire.
Les démons, les merveilles, les étapes perdantes,
Les grandes causes, les mauvaises raisons...

Les folles promesses sans belles devises vous saluent...
De temps en temps...

Il faut rendre au présent ce dont le passé s'est dispensé. Malheureusement, nous refusons, souvent, notre propre reflet dans le miroir de la condescendance. Happé par ce phénomène doctrinaire de classes où la plus néfaste mention est de croire que l'argent est tout. Et quoi que vous fassiez, quoi que, déjà, vous ayez, quoi que vous y mettiez dans la raison, dans le prétexte, dans le vêtement, dans le ton, dans le style, dans l'esprit et dans le cœur, il n'y eut et n'y aurait aucune libéralité autorisant à vaincre tout l'habitus d'une appartenance fondée sur la fausseté, le mensonge, la tricherie et la félonie envers la raison humainement acceptable. Et quoi que vous engendriez et exerceriez pour contrer ce phénomène de pouvoir doctrinaire mettant en action ses moyens de pression et d'influence, sectaires, envers l'esprit de corps, il sera, toujours, dévoyé par la lâcheté, le déni et la censure de l'homme immobile, ouvrant l'œil à moitié sous les masques de la trahison. Le débat d'idées ne demanderait-il pas à changer de sens et de forme ?

Au nom de raisons humainement admissibles, cessibles et légitimes... comme il pourrait en être du respect des droits humains, tel nos résonances, dans le monde naturel du et des vivants.

La logique de "qui n'est pas avec nous est contre nous" ou du "tout ou rien" est nécessaire aux communautés religieuses et utile aux partis politiques. Si ce fondement peut être compréhensible pour toutes formes de pouvoir il est nuisible pour les sciences.

Le paradoxe culturel est la faillibilité de l'épreuve matérialiste.

Les partis politiques comme les organismes religieux font trop souvent référence à des "grands" personnages de l'histoire, telle une néfaste anthroponymie vouée aux phénomènes tendancieux laissant croire qu'eux seuls pourraient changer, à leur main, les lois de Gaïa comme les règles de la Division Internationale de Travail par

leur seule idéologie sociale-économique laissant croire à la plèbe, aux citoyens et citoyennes que leur logique serait là ; la même que cette “bonne” ancestralité : “Moi aller chasser pour trouver nourriture et toi restée dans grotte à attendre mon retour.”

Le patriotisme patriarcal – exacerbé – attaché aux uniques et iniques dogmes ancestraux, comme certaines néo-idéologies scientistes sont de dangereux anthroponymismes. Sources indéniables de conflits régionalistes et intercommunautaires. Les réactionnaires de droite, voire extrémistes politiques avides de la part ségrégationniste indubitablement attachée aux idéologies de la supériorité génique, tant sur les espèces “inférieures” qu’envers leurs congénères de classes non-conformes à l’ordre du clan, seraient-ils le même que la tyrannie de leur impérieuse vérité... ???

Ces gens-là, mesdames et messieurs, sont des antihumanistes œuvrant basement au travers de lois œcuméniques obsolètes, comme il peut en être des orthodoxies nuisibles à l’évolution “positive” du monde du vivant comme de la condition humaine.

C’est se jouer des paroles de dire que vous êtes d’accord à cause des termes communs dont vous usez quand vous êtes contraire dans le sens. Pascal – Les Provinciales

« Les vices dans le gouvernement du Royaume étaient si vieux, et leurs méfaits si capricieux dans leur enchevêtrement qu’ils finissaient par participer des hauts et des bas qui donnent sa variété à tout spectacle naturel : si on formait un vœu parfois de les voir S’ARRANGER, c’était de la même lèvre pieuse dont on souhaite que le temps “s’arrange” après la grêle ou la gelée. » *JULIEN DRACQ*

Cette tragédie démontre l’inanité de la justice sociale-économique de l’Etat.

Les délégations de compétences ne sont pas équitablement réparties sur le territoire national. Organisation politique du territoire et organisation de la représentation politique sur le territoire sont les deux faces d’une même pièce. En les séparant on fait offense à l’intelligence politique des électeurs. En trente ans le législateur, un de gauche, un de droite, et successivement depuis plus de quarante ans, a poussé dans le même sens deux grandes vagues de décentralisation. Il est passé à chaque fois à côté du scénario qui aurait clarifié les choses.

Lorsque l’Etat veut transférer des compétences vers les collectivités, l’escroquerie est d’abord camouflée par une dotation de ressources promise pour appâter le volontariat. La loyauté du montant initial de la dotation prévue prête souvent à soupçon. Devant une réticence à l’accueil de charges nouvelles, une négociation permet de faire évoluer les termes de l’accord, parfois associé à conflit d’intérêt. C’est pourtant bien qu’il existait des marges de manœuvre pour un compromis préservant quelques intentions honnêtes.

Traiter avec un partenaire public ou privé est une réalité de tous les jours. Bien entendu, dans le cas du public, la subvention ou a dotation compensatoire, ou même le transfert de potentiel fiscal, selon la forme retenue pour habiller la couverture financière du transfert de compétences, tarde à être versé. Parfois l’inscription budgétaire est omise dans l’exercice qui suit l’accord. La trésorerie de la collectivité porte la charge de transition. Le montant de la compensation, avec le temps s’érode. Son principe originel peut être oublié. Sa contrepartie budgétaire vient à être noyée dans une dotation globale qui, elle-même, devra finalement rétrécir dans les goulets du rétablissement de l’équilibre budgétaire de l’Etat. Pour masquer le leurre, dont l’élaboration et la gestion nourrissent une direction générale des ministères de la République, on le plie et on le repasse avec des formules de calcul absconses.

Les prétendus révolutionnaires de 1981 – 1982, et leur épigones, savaient-ils, en croyant libérer de leur joug les collectivités esclaves de l'Etat, en instaurant la lumière après la nuit d'outrages que leur fierté aurait subie, qu'ils étaient aussi en train de casser l'unité de la puissance publique, bonne façon d'instaurer la nouvelle servitude ?

Se doutaient-ils que en faisant de la France, un assortiment de personnes juridiques dont les droits s'opposent ou se concurrencent, ils instituaient un sorte de guerre larvée ?

L'Etat demande aux collectivités des baisses de leur train de vie.

Le fait que lui-même donne un exemple peu convaincant compromet l'exercice accordé à son discours. Les coups de ciseaux de l'Etat, c'est un peu comme le coup d'accordéon du banquier indélicat qui pousse l'entreprise à emprunter pour dépenser afin de mieux assécher, ensuite, ses ressources et la jeter dans les bras d'un actionnaire mieux pourvu. L'Etat ferait mieux d'assainir le système financier, parvenu à bout de souffle, avant de recommander, sinon imposer, des politiques de son, unique choix édictées par un pouvoir sans, réelles et véritables, contreparties, tant de l'Assemblée Nationale et du Sénat que des groupes politiques à objectifs de fracturations communautaires...

Tous ces individus fallacieux et fourbes, doivent être gens de peu d'attention envers ces "choses de la vie" sortant de leur anthropocentrisme de groupes fermés ; voire secret... ?

Mais j'entends crier de toutes parts : ne raisonnez pas.

L'officier dit : ne raisonnez pas, mais exécutez ;

le financier : ne raisonnez pas, mais payez ;

le prêtre : ne raisonnez pas, mais croyez.

[...] Là est en général la limite de la liberté.

Tous les gouvernements se sont, depuis, entêtés à prétendre porter encore plus haut la flamme de la décentralisation : une intention d'efficacité. Le plus ardent à pousser les feux pour accéder à une nouvelle phase a été, dès son retour au pouvoir, le gouvernement d'une droite convertie à la religion de la décentralisation. Ses initiatives se sont enluminées d'une vertueuse obstination et de belles envolées dans le langage parlementaire. Mais soit que les compromis aient obscurcis le contenu, soit que les idées aient pu être confuses pour paraître audacieuses, lorsque Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre, eut achevé son ouvrage, la pagaille était mémorable.

Elle fut exacerbée sous Nicolas Sarkozy, dans la tension et l'impatience qui ont caractérisé son règne, par des prétentions méprisantes et irréalistes, enterrées après les élections de 2012... Mais prêtes à renaître, tel un "millefeuille" territorial institué par un Etat National, et composé délibérément par une technocratie absconse.

« Lorsque la société soi-disant évoluée inhibe trop tôt les rêves de sa jeunesse, et maintient trop longtemps une grande partie des générations précédentes dans le cauchemar des désillusions, elle ne saurait évoluer vers autres chemins que ceux du désespoir... De la rancœur... Et de l'indifférente violence... Psychologique... Où celle physique risque parfois malheureusement d'apparaître... »

Le propre de l'histoire et de la mémoire est que tout ce qui est de ce que la connaissance de l'histoire et de la psyché de la mémoire ne recommence point. On ne remplace pas nos décades.

L'ART D'IGNORER LA JUSTICE

Rats des villes comme menteurs des champs auriez-vous appris ?
J'en serais aise à connaître tenant et aboutissants,
Malheureusement vous faites sourde oreille à mes alestis
Et depuis plusieurs années j'ai doutés quant au respect de ma condition.

Outre qu'il me fut tardivement advenu les lois de vos amis,
Il me semble avoir entrevu le clapotis de leur ramassis,
Ceux qui ne manquent aucune occasion à se délecter du gorget
Comme qui de celles arque boutées au doigt des courrais.

Il y fallut ce gargarisme pour jouir de l'illustre notoriété,
Image affichée par sordide visage léché aux administrés(es) ?

Régionalisme fourgué à l'allégorie de piteux Républicains,
Telle Régence d'un Veau Qui-est bras croisés aux rets mesquins.

Huit années passées comme de rien auprès des chiens galeux,
Sobriété pour celles et ceux aux promiscuités des taudis,
Avidité pour celui qui a déjà plus qu'articles de parvis,
Rappel aux droits n'ébranle le shérif des Monts veules.

Mais ne tarder plus, gestionnaires en solde de ma retraite,
Car il se peut qu'au-delà des quarante malencontreuses, traitées,
J'y réussisse, encore, à vaquer aux fils des araignées de vestibule.

Et ainsi à libeller quelques titres aux ailes des libellules...

Je ne demandais rien de plus que de ce qui me revient de port,
C'est ma créance : je la tiens pour légitime,
Et j'écrirai sur les murs de vos indifférences... ;

Jusqu'au jour où la nuit m'emportera.

SALE HISTOIRE

Est-ce bien raisonnable de penser l'absolu abîme...
Affres de ce qui ne peut être qu'insoluble dîme,
Affaire d'entre les dieux et les hommes de démesure,
Instrumentalisation aux yeux des enfants de parjure.

Sale histoire commencée il y eut fort longtemps.

Est-il de jalouses persiennes d'y voir le fond cynique...

Impostures d'avec règles d'aberrations fixées aux paris,
Disputations figées aux pôles des conciles d'abjection,
Vos mimiques donnent la rage au réalisme d'oraisons.

Rance histoire instruite par des guides de parures.

Est-ce très utile d'y puiser plus que nécessaire...
Félicités d'une aventure sans aubes,
Ouverture aux destinées d'abécédaire,

L'interruption vaque aux drôlesses d'investiture,
Nature démise par l'innocuité des souillures.
Vagues histoires inoculées aux vestiges de statuts.

Est-ce d'avoir que de n'y point voir l'austère vacation,
Lieux sortis d'une danse sans accords d'engagés(es),
Comme si d'y ni pas penser suffisait à la traction,
Juges fabriqués aux bans des arbitraires en forfaiture gagée ?

Triste histoire défiscalisée des bancs de responsabilité.
Chasseurs des saisons d'ivoire, déjà entamées aux objets inertes,
Est-ce d'une cajole de proximité ou d'une extrémité à s'y soumettre ?

Vous avez traversé votre existence d'avec pleutres rapières sans pointe.
Fixité de vos panégyriques comme d'une périodicité à invoquer les feux de dévotion.

Sale histoire que celle des hommes de petitesse à s'octroyer des droits non-humains,
Est-ce bien raisonnable d'arrêter sa propre vie à l'abjection du superflu, sans histoire...

Convoitise des émoluments de nature à les confondre,
Crimes d'anomie pour les plus à-mêmes de s'y fourvoyer.

Bad langage aux questions sans factions de présence.

*"Ce sont les événements qui commandent aux hommes, et non les hommes aux événements" Hérodote, in "le mystère de la main rouge" **Henri Loevenbruck***

Il ressort donc de tout cela que, quand nous nous efforçons à une chose, quand nous la voulons ou aspirons à elle, ou la désirons, ce n'est jamais parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, si nous jugeons qu'une chose est bonne, c'est précisément parce que nous nous y efforçons, nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons. **Spinoza – Ethique III.**

Sans compréhension du réel et véritable sens des mots entre affliction et dénégation il ne saurait y avoir quelques potentielles formes d'équilibre entre les différentes communautés... mais qu'engrènements conflictuels, incessants, entre les différentes camarillas.

L'intelligence à deux sources, une assertion et une allégation

- 1 – Intelligence du bien
- 2 – Intelligence du mal
- 3 – Assertion communautariste
- 4 – Allégation universelle

L'homme est-il une curieuse composition : entre Orgueil, Egoïsme, Usure et Félonie... ? Sera-t-il en facultés et capacité de modifier ses comportements comme ses actions destructives, aux feux de la division. Il serait tout-à-fait louable à tout être-humain, comme dans toutes communautés, d'y trouver quelque honorabilité permettant de penser que l'exercice de certains passe-droits ne peut être l'apanage d'aucun individu ou coterie ; et cela peu importe la classe sociale-économique, culturelle et financière de chacun et chacune.

Le Journal d'un RSA-YSTE : <http://mickael-montest.e-monsite.com/>

Les envieux

Par-là, sots devant leurs écrans, l'œil hagard,
Par-ci, stupides, à gober toutes thèses complotasses,
Jamais n'ont objectivité en lots d'égards,
Préférences à sucer les sales langues, bavasses,
Taire les lieux borgnes où règne le clanisme fétide.

Par les plus cyniques bassesses, plus vils arrimages,
L'ennemi de la chose publique, en exécuter leur miel,
Ils ont d'avec leur dieu d'orgueil, comme *Arimaze*,
Baudruches rongées de rancœur et bouffies de fiel.

« Et vous croyez, fermement, que la pensée libre n'est "rien", d'autres ; que celle d'entasser des imbécilités, temps de l'une sur l'autre que tant de réciprocités » - « Que les réflexions sociales-économiques dissidentes en retrait d'experts d'avec positions conformistes et refus d'engoncement d'avec clans tordus à l'individualisme ne seraient rien de plus qu'idées saugrenues ?... »

Ce raccourci, me semblerait, en quelques cas, doté de trop peu de rayonnement quant aux femmes et hommes prêts, en permanence, à affronter l'individualisme de circonstances comme les compléments affichés aux circonstances faites de distinctions en obédiences trop penchées vers la connivence en croyances de celui ou celle qui ne peut s'écarter de la servitude étalée en réserves de crânerie plaquée à l'orgueil de l'ignorance constitutive à l'édiction de ces mots sans attentions, tant de l'étonnement envers le malheur que les joies du partage des connaissances. Que la sociologie la plus récente rencontre quelques sagesses anciennes, cela serait une bonne nouvelle. Mais même cela ne peut démontrer que l'intelligence humaine et la modernité sont une folie. Qu'il existe dans le présent, un réel toujours plus fort, refusant de croire que rien d'autre n'est à connaître, que plus rien n'est à aimer... ; est vrai.

Que le changement ne serait qu'une histoire sans défis dans un flot d'évènements, de rencontres et d'échanges aseptisés, apeurés par l'incertitude des croisements multiples et dépassements accentogènes, dans un monde d'asthénie psychologiques, de fourvoiements physiologiques et malentendus métaphysiques... ; est faux. Mais que le monde, ainsi versé dans les commodités des zones de confort pressantes, semblerait d'une tristesse

infinie pour qui préfère la danse à milles temps notée aux accords des désirs et souhaits sensibles scindées à jeux épars, où le verbe des amitiés et des amours serait teinté aux puissances de la verve des temps passés, dans un présent, riche des traits de lumière, réfléchissant à la couleur des feuilles mortes, tourbillonnant encore au sens de vigoureuses tourmentes... ; pour qui aime à flirter au vent des émois ; est une évidence humainement acceptable.

« Après lui avoir enseigné à douter, le philosophe lui apprendra aussi pourquoi il doit surmonter le doute en appliquant une méthode rationnelle et idéalement infaillible, une méthode décisive pour comprendre la vérité.

Ahhh ! Mais qu'est-ce que la vérité ? Demande, tout le monde en chœur, avec une pointe de doute dans la voix. En voilà une question de philosophe !

À vrai dire, la vérité est partout dans la vie quotidienne... » **Michel Asti – Auteur Retraité**

Le paradoxe culturel est la faillibilité de l'épreuve matérialiste.

On a beau aimé son pays : Le livre fut, est et restera une ouverture sur le monde par la compréhension de la linguistique humaniste.

L'espérance est une mauvaise blague rance. Soit on répare soit on devient fou. Quant à l'espoir il demande à voir...

La logique de "qui n'est pas avec nous est contre nous" ou du "tout ou rien" est nécessaire aux communautés religieuses et utile aux partis politiques. Si ce fondement peut être compréhensible pour toutes formes de pouvoir il est nuisible pour les sciences.

Le vrai n'a pas la notion du bien ou du mal, et pourtant il est nécessaire au rapport de vérité entre les individus. Il est le point de départ de cette vérité, et la confiance en est le point d'arrivée.

L'écriture est le meilleur moyen de s'exprimer sans être dérangé – Jules Renard

Un véritable ami vous poignarde en face – Oscar Wilde



Michel Asti est également présent sur :

- Facebook
- LinkedIn

Et autres réseaux...

Le journal d'un RSA-YSTE

<http://mickael-montest.e-monsite.com/>

L'Amarante des Artisans Français

[L'AMARANTE DES ARTISANS FRANCAIS – L'AMARANTE \(lamarante-des-artisans-francais.com\)](http://L'AMARANTE_DES_ARTISANS_FRANCAIS_-_L'AMARANTE(lamarante-des-artisans-francais.com))